

Mueller-Goldingen (Christian). *Untersuchungen zu den Phönissen des Euripides*

L. De Lannoy

Citer ce document / Cite this document :

De Lannoy L. Mueller-Goldingen (Christian). *Untersuchungen zu den Phönissen des Euripides*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 70, fasc. 1, 1992. Antiquité — Oudheid. pp. 201-203;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1992_num_70_1_5754_t1_0201_0000_2

Fichier pdf généré le 16/04/2018

L'introduction étudie l'édition alexandrine et la nature des *Péans*, ainsi que leur histoire, et la tradition manuscrite. Après une bibliographie fournie de 17 pages (éditions des papyrus et de Pindare ; travaux d'autres auteurs anciens utiles à l'édition présente), M. Bona se livre à l'inventaire détaillé de 22 *Péans* et de *fragments* : on y trouve texte, *testimonia*, deux apparats, paléographique (écriture des papyrus) et critique (les principales leçons des critiques : pour la liste complète des corrections jusqu'en 1972, on renvoie à D. E. Gerber, Amsterdam, 1976). On trouve des *tables de concordances* et un *index des sources*.

On ne peut que louer l'ingéniosité, en présence de textes à ce point remplis de lacunes, ainsi que l'érudition patiente et minutieuse de ce commentaire, mené vers par vers, à tous points de vue. Une contribution qui, tout en fournissant un travail qu'on attendait depuis longtemps, offre une base sérieuse à l'étude d'un poète dont l'interprétation est difficile, mais qui tente par là-même la critique contemporaine. — Marcel DELAUNOIS.

MUELLER-GOLDINGEN (Christian). *Untersuchungen zu den Phönissen des Euripides*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag Wiesbaden, 1985 ; un vol. 14,5 × 21 cm, VIII-376 p. (PALINGENESIA, XXII). Prix : 68 DM. — La première *hypothesis* des *Phéniciennes*, ainsi que les scholies, montrent que, dans l'Antiquité, cette tragédie, souvent hautement appréciée, faisait plus d'une fois aussi l'objet de sévères critiques. On lui reprochait l'abondance des personnages, la complexité de la thématique et l'excès de pathos. Les philologues modernes, à partir de L. C. Valckenaer, ont non seulement repris ces attaques ou essayé de découvrir les *Leitmotive* de la pièce, mais ont aussi proposé bon nombre d'athétèses afin d'augmenter l'unité de son texte. Dans le présent livre, issu d'une thèse présentée à l'*Universität des Saarlandes* pendant l'hiver 1984-85, M. Mueller-Goldingen tente de tirer ces problèmes au clair en partant d'une analyse approfondie de la totalité de l'ouvrage transmis.

Dans deux chapitres préliminaires, l'auteur discute la datation des *Phéniciennes* et l'histoire du *muthos* d'Œdipe. À son avis, la tragédie a été représentée en 408 ; elle aurait constitué la pièce finale d'une trilogie comprenant également *Hypsipyle* et *Antiope* et à côté de laquelle *Oreste* aurait fait fonction de drame satyrique. En ce qui concerne le *muthos*, c'est dans l'*Odyssée*, λ 271 ss., que se rencontrent pour la première fois tous les éléments essentiels de l'histoire classique d'Œdipe. Sur cette version de la *Nékuia*, Euripide semble s'appuyer plus fortement que Sophocle ; en revanche, c'est probablement lui qui a inventé le motif de la détention d'Œdipe, et qui a été le premier à prendre une position favorable à l'égard de Polynice. Dans l'élaboration du rôle de Jocaste, Euripide a manifestement été influencé par la version attestée par le papyrus 76 de Lille, — version que, par opposition à J. Bollack mais apparemment à bon droit, M. Mueller-Goldingen date d'une époque antérieure au v^e siècle.

Les analyses proprement dites de l'auteur, qui constituent la partie de loin la plus importante de l'ouvrage (pp. 37-266), font preuve d'un certain respect de la tradition, inspirant souvent plus confiance que les nombreuses suppressions défendues, par ex., par E. Fraenkel (*Zu den Phoenissen des Euripides*, München, 1963) ou W.-H. Friedrich (*Prolegomena zu den Phönissen*, *Hermes* 74, 1939, 265-300 = *Dauer im Wechsel*, Göttingen, 1979, 86-121). M. Mueller-Goldingen s'efforce de mettre en évidence, presque

vers par vers, les structures précises et la cohérence interne du texte. Outre cela, plusieurs questions de détail sont discutées à fond dans des notes en bas de la page. Pour étayer ses raisonnements, l'auteur peut mettre à profit une très grande familiarité avec la tragédie en général, familiarité qui lui permet d'enchâsser fréquemment des comparaisons avec, bien entendu, les *Sept contre Thèbes* d'Eschyle et l'*Antigone*, l'*Œdipe Roi* et l'*Œdipe à Colone* de Sophocle, mais aussi avec maintes autres pièces. Il parvient ainsi à défendre de façon convaincante l'authenticité de plusieurs passages que certains de ses prédécesseurs avaient jugés plus ou moins suspects : c'est, par ex., le cas pour la teichoscopie du prologue, la deuxième partie de l'intervention du messager dans le quatrième épisode (vv. 1219-58 ; six vers sont néanmoins rejetés), l'entrée en scène de Créon et le dialogue entre Créon et le chœur au début du cinquième épisode (vv. 1307-34), et l'exode (jusqu'au v. 1736 inclus). L'auteur réfute également la thèse selon laquelle les trois premiers *stasima* manquent d'unité interne et/ou de liaison avec l'action. Enfin, la scène de Ménécée, dans le troisième épisode, est elle aussi parfaitement fonctionnelle : c'est ici que, grâce à l'acte altruiste dont seul Ménécée est capable, se produit la péripétie qui conduira au sauvetage de la polis.

M. Mueller-Goldingen ne se montre toutefois jamais un défenseur naïf de la tradition manuscrite. Ses analyses l'amènent à condamner, au total, cent vingt vers comme des interpolations ; plus de la moitié de ceux-ci appartiennent à deux passages : le catalogue des chefs ennemis (vv. 1104-40), qui a visiblement été conçu en réminiscence aux *Sept* d'Eschyle, et la partie finale de l'exode (vv. 1737-66), qui présente des inconséquences diverses avec le reste de la pièce.

En conclusion de son étude pénétrante des *Phéniciennes*, l'auteur affirme que l'unité de cette tragédie réside dans le développement parallèle de deux thèmes étroitement liés l'un à l'autre : le sort de la ville et la perte des Labdacides. Déjà dans le prologue, Jocaste cite la révélation programmatique d'Apollon selon laquelle, dans le cas d'une désobéissance de Laïos, la maison entière serait frappée par une catastrophe sanglante (vv. 17-20). Cet avertissement renferme le motif central de toute la tragédie. Même après le sauvetage de Thèbes, les malheurs d'Œdipe et des siens ne cessent de s'accroître. Les *Phéniciennes* se présentent comme un drame de famille et c'est précisément cela qui explique le grand nombre des personnages.

À la fin de son livre, l'auteur consacre trois chapitres additionnels à l'examen de quelques problèmes spécifiques. Après avoir établi une comparaison entre *Œdipe à Colone* et les *Phéniciennes* (pp. 272-279), il traite de façon exhaustive le problème des répétitions de vers chez Euripide (pp. 280-330) : tout en reconnaissant qu'une minorité de *versus iterati* sont incontestablement inauthentiques, il constate que dans la plupart des cas une athétèse est entièrement injustifiée ; en fait, non seulement quand il s'agit d'une répétition dans une même pièce, mais aussi lorsque deux pièces différentes sont concernées, ce phénomène typiquement euripidéen semble remplir un but dramaturgique, par ex. celui de faire ressortir un *Leitmotiv* ou de marquer les caractéristiques spécifiques d'une scène ; il appartient d'ailleurs également à la technique poétique d'Euripide de reprendre, avec des modifications légères, des vers d'Eschyle ou de Sophocle. M. Mueller-Goldingen nous offre enfin quelques notes de critique textuelle ; elles ont trait à quinze endroits difficiles : 233-35, 301 ss., 312 ss., 473 ss., 538, 546, 647-50 / 666-69, 792 s., 794 ss., 846-48, 1028-30, 1313, 1508 ss. et 1533-35.

Un aperçu des vers jugés interpolés, une riche bibliographie et un index des endroits cités terminent cet ouvrage, qui constitue à la fois une contribution majeure à une meilleure compréhension d'une des tragédies les plus controversées d'Euripide, et une documentation instructive sur l'histoire et la pratique de l'athétèse. — L. DE LANNOY.

TIMONE DI FLIUNTE. *Silli*. Introd., ed. critica, trad. e commento a cura di DI MARCO (Massimo). Roma, Ed. dell'Ateneo, 1989 ; 1 vol. 17 × 24 cm, VIII-296 p. (TESTI E COMMENTI, 10). — On sait que l'œuvre du philosophe sceptique Timon de Phlionte, disciple de Pyrrhon, est complètement perdue à l'exception de quelque cent cinquante vers de ses Σίλλοι, sauvés par la tradition indirecte — essentiellement Diogene Laërce et Athénée —, et dont une bonne partie avait été rassemblée dès 1573 par Henri Estienne.

L'édition procurée en 1983 par Lloyd-Jones et Parsons dans leur *Supplementum Hellenisticum* n'étant pas pourvue de commentaires détaillés, il fallait encore recourir à l'édition publiée en 1885 par Wachsmuth dans ses *Sillographi Graeci*.

Nous disposons maintenant du travail très minutieux et très documenté de M. Di Marco, qui avait déjà publié plusieurs articles consacrés à Timon.

Après une longue introduction relative à la vie et à l'œuvre de son auteur, Di Marco nous présente une édition critique fondée notamment sur une relecture personnelle de manuscrits de la tradition indirecte, la traduction italienne du texte et surtout un commentaire abondant, à la fois fouillé et prudent, fragment par fragment.

L'étude de Di Marco constituera désormais le guide indispensable pour tout ce qui concerne Timon le Sillographe. — R. HOVEN.

SAKALIS (Dimitris Th.). *Ιπποκράτους επιστολαί. Έκδοση κριτική και ερμηνευτική*. Jannina, 1989 ; 1 vol. 14 × 20,5 cm, 404 p., fig., 1 dépliant (ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ. ΙΑΤΡΙΚΗ ΣΧΟΛΗ). — Nous connaissons 24 lettres prétendument écrites par Hippocrate, adressées à Hippocrate ou relatives à Hippocrate (Littré IX 313-401). La dernière édition de ce dossier épistolaire, bien sûr forgé de toutes pièces, remonte au début du siècle : G. Putzger, Wurzen, 1914. Il faut donc savoir gré à D. Th. Sakalis, heureusement soutenu par la Faculté de Médecine de Jannina, d'avoir remis le travail sur le métier. Le livre qu'il nous propose frappe par l'ampleur (peut-être excessive) du chapitre consacré à la description de la tradition (p. 91-293), complété par un stemma imprimé sur un feuillet dépliant. Il est vrai qu'une heuristique minutieuse, en particulier parmi les témoignages tardifs, traditionnellement négligés, a permis à D. Th. Sakalis de doubler le nombre des manuscrits. Le chapitre se termine par un excursus sur les trois papyrus qui contribuent à l'établissement du texte de certaines lettres (p. 289-293). Les sigles *B.K.T.* 7094 et 6934, utilisés par l'auteur, prêtent à confusion : on renverra soit aux *P. Berol.* Inv. 7094 et 6934, soit aux *B.K.T.* III, p. 5-9. On s'étonne de ne pas trouver dans ces pages le renvoi à l'*Inventaire analytique des papyrus de médecine* de M.-H. Marganne, Genève, 1981, p. 1-3, nos 1-2 — pourtant présent dans la bibliographie [cf. maintenant M.-H. Marganne et P. Mertens, *Medici et medica. Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins (= Mertens-Pack³), Proceedings of the XVIII International Congress of Papyrology. Athens 1986, vol. 1, Athènes, 1988, p. 111, nos 541-542]. D. Th. Sakalis n'a pas vu qu'un nouveau fragment berlinois a rejoint depuis quelques années les références rappelées ci-dessus : il s'agit du *P. Berol.* Inv. 21137, publié par A. E. Hanson, *Papyri of Medical Content, Yale Classical Studies**